



CONNAISSANCE DES PAYSAGES ET DE LEUR ÉVOLUTION
ENSP | AURH



Vallée de la Seine

ATELIER PÉDAGOGIQUE RÉGIONAL

SYNTHÈSE DU TRAVAIL DES ÉTUDIANTES
PAULINE BROQUIN LACOMBE, MARIE MONTOCCHIO BUADÈS ET MATHILDE MÉTRAL
ENCADRÉES PAR THIERRY LAVERNE

**AMARRÉS ENTRE
FLEUVE ET FORÊT,
LES ÉCOSYSTÈMES URBAINS
DE LA BOUCLE D'ELBEUF**

49° 17' 12" N, 1° 00' 33" E

2017 - 2018



A VENDRE
RéaliT
Immobilier
02 35 78 88 62

Rue Bellevue à Elbeuf

Préambule

Les Ateliers pédagogiques régionaux (APR) de la démarche Vallée de la Seine sont le fruit d'une collaboration entre l'État, les régions Normandie et Île-de-France, et l'École nationale supérieure de paysage de Versailles (ENSP), dans le cadre de la fiche 1.3 du contrat de plan interrégional État-Régions de la Vallée de Seine (CPIER). Ces APR ont pour ambition d'élaborer des projets exemplaires, qui prennent en compte l'échelle « monumentale » du fleuve, dans ses dimensions géographiques et dans le temps long. Le défi est de définir les enjeux de développement et de dessiner les perspectives nécessaires à la réinvention du territoire de la Vallée de Seine comprise dans son ensemble, en réaffirmant le paysage comme la condition même à l'élaboration de projets conciliateurs et prospectifs. En rassemblant les acteurs les plus divers dans une démarche transversale et fédératrice, l'approche paysagère des APR participe à l'émergence d'une vision commune du territoire de la Seine.

L'APR sur la boucle d'Elbeuf a été réalisé à la demande de la Métropole Rouen Normandie et de la ville d'Elbeuf grâce au soutien du CPIER. Menée par Pauline Broquin Lacombe, Mathilde Métral, et Marie Montocchio Buadès, cette étude s'inscrit dans la continuité de deux autres APR ; le premier

portait sur le périmètre du CPIER de Cherbourg à Paris*, et le second s'intéressait aux îles de la Seine et à la route des chaumières dans le marais Vernier. L'héritage de ces deux premiers travaux est le concept fédérateur de considérer la Seine comme un monument, dit « libre et vivant » : la reconnaissance des qualités paysagères « monumentales » (spatiales, temporelles...) de la vallée de la Seine et la nécessité de mettre en forme des projets qui permettent de renforcer les liens entre les dimensions de ce monument et les acteurs qui pratiquent et font vivre ces paysages au quotidien. Cependant, notre travail est bien différent de l'approche globale du premier APR, et des problématiques de préservations liées à des « pépites » écologiques et patrimoniales du second. En effet, la spécificité de ce troisième APR est qu'il approche le paysage séquanien par la question urbaine. **L'enjeu sera donc de démontrer que la dimension libre et vivante de la vallée n'est pas une exception mais qu'elle a bien valeur d'exemple et peut s'appliquer à un écosystème urbain.** Il s'agira donc de réinventer une trame urbaine à partir d'une intelligence du fleuve, qui devient moteur de la restructuration de la ville.

Un APR pour parler des racines géographiques qui font de la Seine un monument libre et vivant.
Un APR pour parler d'un renouveau pour les villes fluviales anciennement industrielles.
Un APR pour un projet exemplaire et inspirant qui place le paysage au centre d'un nouveau regard, d'un nouveau récit de territoire.

* *La Seine, un monument libre. Entre Paris et la Manche, une responsabilité envers l'espace du fleuve*, Marie Antoni, Andréas Blanchardon, Adrien Hecquet et Elie Lombard, ENSP, 2016

SOMMAIRE

PRÉAMBULE
PROTOCOLE

PAGE 6

1 | DÉRIVER — Elbeuf, ville accrochée au paysage de la scène séquanienne

PAGE 8

1.1 - Une boucle à part de la Seine, monument libre et vivant

1.2 - Une métropole forestière aux polarités disjointes liées par le paysage de la Seine

1.3 - Elbeuf et le temps de l'industrie

2 | AMARRER — Dess(e)in pour un territoire en deux rives

PAGE 22

2.1 - Les valeurs et les ressources pour un nouveau récit de la boucle

2.2 - Tisser le partage par le paysage

2.3 - Visions stratégiques et leviers de projet : Filandre, Marnage, Amers

3 | DÉNOUER — Vers un bien commun paysager

PAGE 34

3.1 - Parc des lisières forestières

3.2 - Parc des rivages

3.3 - Filandre

CONCLUSION
BIBLIOGRAPHIE
REMERCIEMENTS

PAGE 40

PROTOCOLE

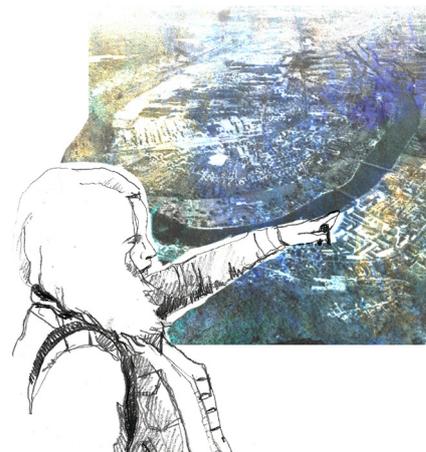
La ville d'Elbeuf, commune de la métropole rouennaise, est représentative de beaucoup de villes post-industrielles de la vallée de la Seine, qui ont perdu de vue le récit de leur implantation en vallée fluviale. Leurs économies mais aussi leurs pratiques ne sont plus tournées vers le fleuve et beaucoup de ces villes ne profitent plus de leur cadre géographique et naturel pourtant extrêmement riche. Nous allons démontrer que ce clivage entre les paysages « naturels » de la vallée (le fleuve, les coteaux boisés) et les espaces urbanisés est prégnant sur la boucle d'Elbeuf.

Face à ce constat, notre travail vient poser les bases d'une réflexion qui replace la ville d'Elbeuf dans le temps long de formation du fleuve, du fil de l'eau. C'est en renouant avec cette implantation paysagère ancestrale que la ville saura s'extirper du traumatisme et de la nostalgie laissés par le déclin industriel.

La Seine soulève de fait des enjeux majeurs, environnementaux ou encore économiques, pour les villes. Le fleuve traverse, façonne les territoires et engendre des questionnements communs. La Seine ne s'exprime pas seulement dans sa grande échelle, mais aussi dans le quotidien des gens qui la vivent,

qui la pratiquent. C'est aussi un paysage du quotidien accroché à des parcours et des lieux.

Aujourd'hui de nombreux projets tendent à retrouver une accroche au fleuve, souvent par l'aménagement des quais, porte d'entrée dans la ville et sur le fleuve. Ce rapport entre paysage du quotidien et entité géographique doit plus largement permettre aux villes d'être réinventées par le fleuve : on ne parle pas ici uniquement d'un aménagement des quais mais bien de l'ensemble des écosystèmes urbains de la vallée.





Vue sur Elbeuf et les coteaux d'Orival au loin

Cette étude a pour ambition de réaffirmer le paysage comme la condition nécessaire à l'élaboration d'un projet commun et fédérateur, qui pourra dans le cas présent, devenir l'armature d'un projet d'ensemble et affirmer les orientations du PLUI de la Métropole Rouen Normandie.

Notre protocole allie une approche de terrain précise à un travail en atelier pour approfondir nos connaissances du site et aller vers un projet associant données précises et approche subjective. Durant les temps de concertation avec les acteurs du territoire, il nous a été possible de partager nos idées pour qu'elles soient validées par tous, pour que le projet de réinvention de la boucle emprunte un chemin commun.

Ce dossier présente la synthèse des grandes étapes qui ont marqué l'étude de cette boucle singulière de la vallée de la Seine. Une première partie analytique retrace l'histoire et le contexte spécifique de la boucle, puis esquisse les grands enjeux de demain, aux échelles du territoire et de la ville. Une seconde partie explicite les idées qui nous ont permises de présenter le paysage de la boucle sous un nouveau jour et de partager cette création. La dernière partie fait le récit du projet pour aller vers un bien commun paysager.



arpenter



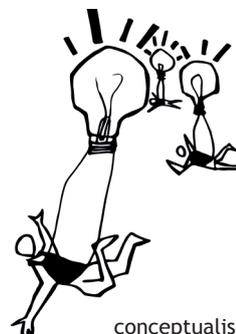
relever



approfondir



rencontrer



conceptualiser



Création d'un logo spécifique à l'étude du territoire de la boucle d'Elbeuf

1 | DÉRIVER

ELBEUF, VILLE ACCROCHÉE AU PAYSAGE DE LA SCÈNE SÉQUANIENNE

À l'échelle de la vallée de la Seine, il s'agit tout d'abord de démontrer l'exemplarité du territoire de la boucle d'Elbeuf qui condense beaucoup de problématiques et de ressources emblématiques de la vallée, mais aussi la singularité de cette boucle « à part ». La géographie de la Seine se dessine par la succession de méandres plus ou moins sinueux qui forment des vallées encadrées par des coteaux calcaires forestiers et des prairies maraîchères, espaces ouverts préservés de l'urbanisation.

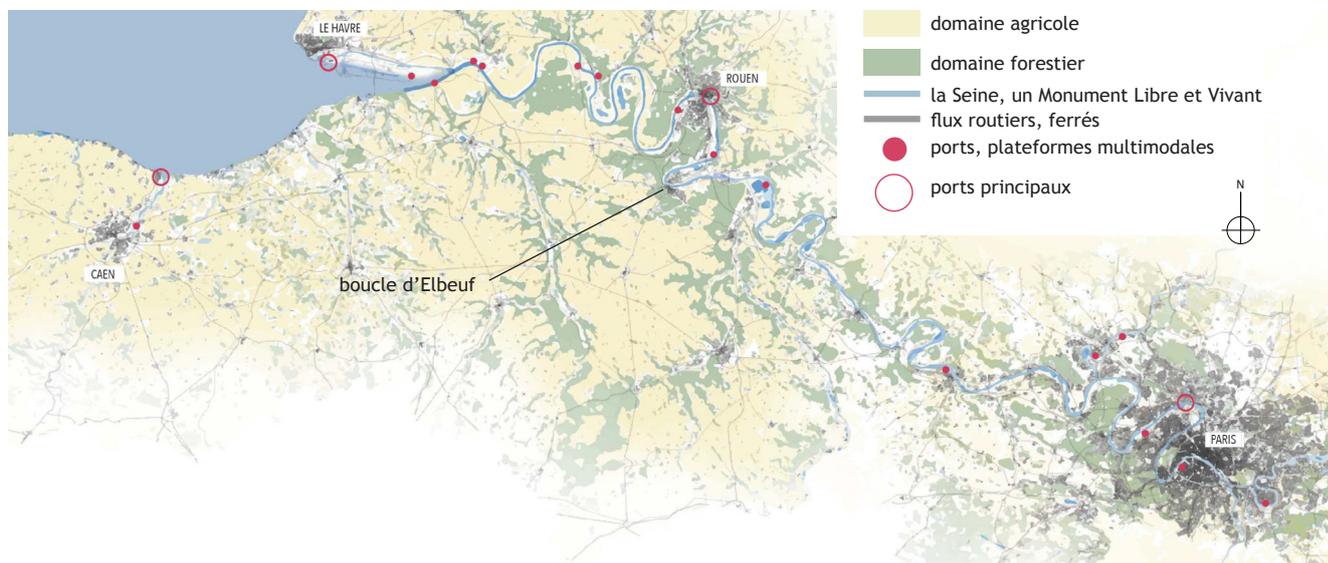
La vallée de la Seine est une vallée fortement anthropisée et urbanisée, d'où l'importance de cette étude sur une situation urbaine emblématique. Le Havre, Rouen et Paris entretiennent des relations d'échanges privilégiés, visibles principalement à travers de nombreux flux, constamment marqués par l'influence de leurs aires urbaines en expansion qui leur donnent le titre de métropole.

La Normandie compte trois aires urbaines de plus de 250 000 habitants. Le Havre, Caen, et Rouen la plus peuplée, qui est officiellement métropole depuis le 1^{er} janvier 2015. Les relations entre métropoles sont marquées par l'influence de Paris, la capitale polarisant une partie notable des déplacements professionnels des Normands ainsi que des échanges économiques. Rouen et Caen structurent chacune une zone d'échanges privilégiés importante en nombre d'habitants et d'emplois. Ces zones apparaissent aujourd'hui bien différentes les unes des autres.

L'implantation et le développement économique de ces villes portuaires sont étroitement liés aux industries qui nécessitaient la proximité du fleuve (métallurgie, textile, agriculture...). L'abandon progressif de ces industries séquanienues laisse place à un rapport distancié au fleuve.



1.1 UNE BOUCLE À PART DE LA SEINE, UN MONUMENT LIBRE ET VIVANT

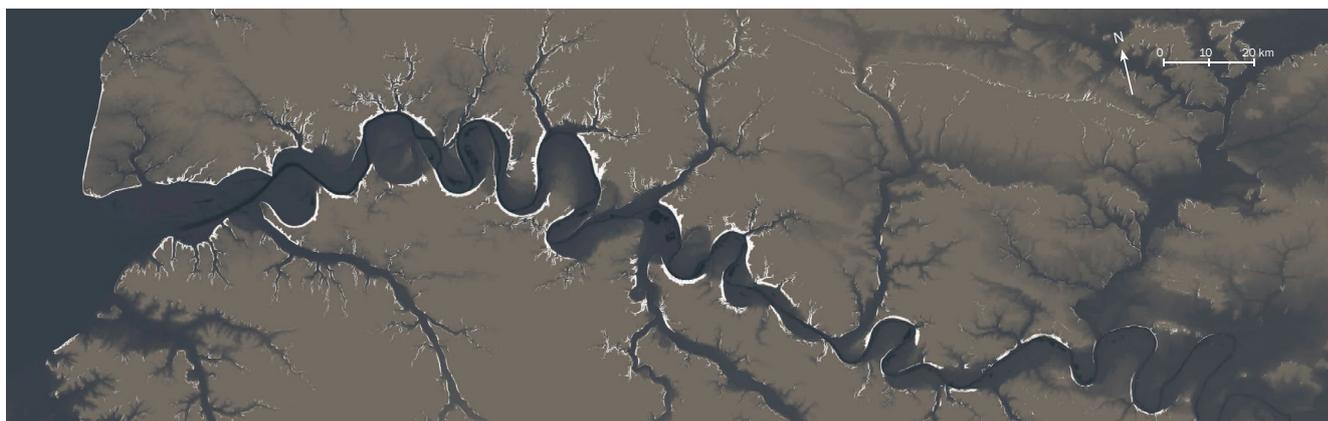


Localisation d'Elbeuf dans la vallée de la Seine, en amont de Rouen

En comparaison avec les différents fleuves nationaux, on note que la Seine est le seul fleuve ayant une trame forestière importante sur son parcours. Cette qualité, peu affirmée, unit et rassemble les différents départements le long de ce paysage. La vallée de la Seine a vu ses villes se développer dans les plaines alluvionnaires riches, entre arcs boisés et lit du fleuve, suivant le cours de ses méandres. L'une des caractéristiques du paysage est bien la continuité forestière séquanienne qui persiste entre les poches urbaines de cette vallée fortement anthropisée. Davantage que l'urbanisation, c'est la composante paysagère boisée qui tisse une continuité à l'échelle de la vallée. Cette relation entre paysage et ville est pourtant mise à mal par la prépondérance de flux routiers rapides ; des lignes droites qui déstabilisent l'équilibre associé au temps long du fleuve, dans sa formation mais aussi dans le temps de sa décou-

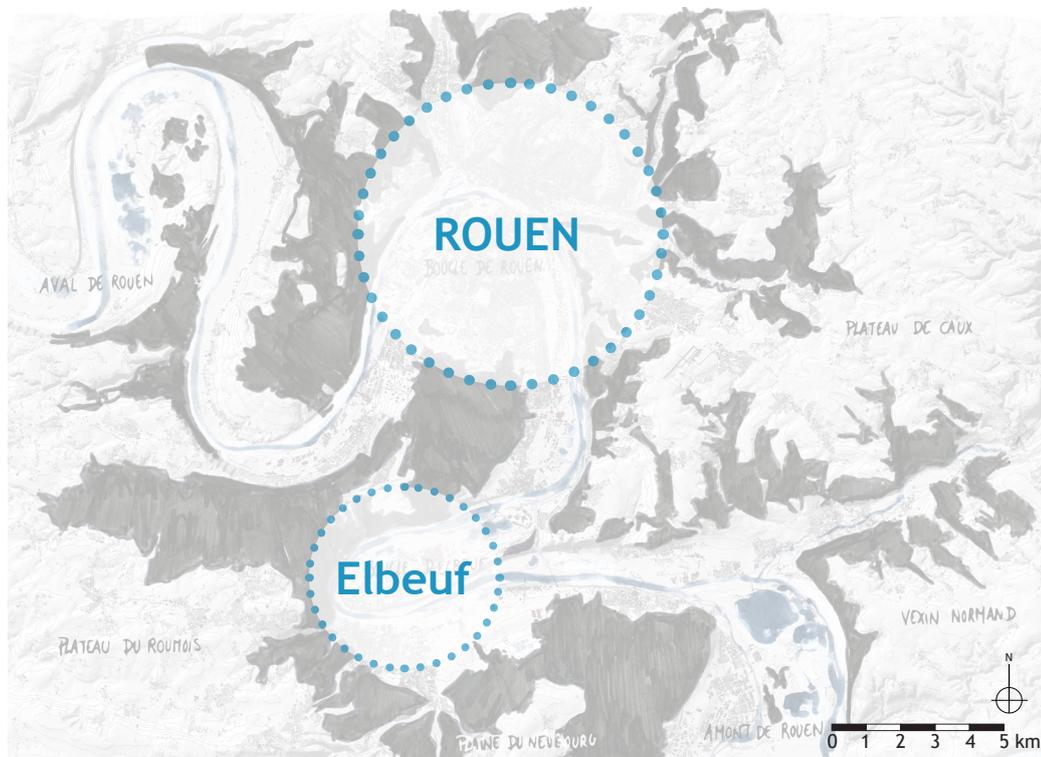
verte. Un réseau routier qui tranche, traverse, ne suit pas les sinuosités du relief de la vallée de la Seine. Ce constat à l'échelle de l'ensemble de la vallée profile déjà certains des enjeux de territoire qui animent cette étude.

Dans le temps de la formation géologique de la vallée, la divagation des méandres et la formation d'un bras mort ont engendré une rive convexe qui enserme une enclave alluvionnaire. Le dépôt d'alluvions sur la rive convexe de la boucle produit une terre riche et fertile, où s'est nichée la ville d'Elbeuf, dans la boucle la plus sinueuse de la vallée. Elbeuf, ville forestière et marquée par son passé industriel, condense les composantes majeures de la vallée de la Seine. Son étude a valeur d'exemple pour s'appliquer à d'autres écosystèmes urbains de ce territoire.



Carte des coteaux de craie de la Seine, extraite de *La Seine, un monument libre*. Entre Paris et la Manche, une responsabilité envers l'espace du fleuve réalisée par Marie Antoni, Andréas Blanchardon, Adrien Hecquet et Elie Lombard

1.2 UNE MÉTROPOLE FORESTIÈRE AUX POLARITÉS DISJOINTES LIÉES PAR LE PAYSAGE DE LA SEINE



Situation de proximité entre la ville d'Elbeuf et celle de Rouen

On ne peut étudier Elbeuf sans évoquer ses relations complexes avec Rouen : les deux villes entretiennent un rapport de forte proximité et pourtant se tiennent à distance. Il s'agit de comprendre ce qui fait la richesse de ce modèle métropolitain afin d'en tirer les enjeux qui permettront demain d'aller vers un projet commun de territoire. Le dessin de la ville de Rouen s'inscrit le long du méandre de la Seine, se concentrant jusqu'au XIX^{ème} siècle sur les deux rives du fleuve. La ville s'est ensuite étendue sur sa rive gauche, colonisant petit à petit les vallons les plus proches, allant même jusqu'aux limites du plateau du Roumois. Ces périodes d'expansion sont associées au temps de l'industrialisation de la vallée, période florissante, ainsi qu'au renforcement de l'espace portuaire et des échanges qui en découlent. On trouve une continuité urbaine entre Rouen et Elbeuf le long de la Seine. Cette liaison est encore aujourd'hui principalement industrielle mais a permis aux communes de la boucle d'Elbeuf (Elbeuf-sur-Seine, Orival, Saint-Aubin-les-Elbeuf, Saint-Pierre-les-Elbeuf, Martot, Cléon...) d'accueillir progressivement de nouvelles activités (commerciales par exemple) et de nouveaux quartiers, devenant ainsi un lieu stratégique dans le développement de l'agglomération rouennaise. Aujourd'hui les limites

de la ville sont tenues au nord, au sud et à l'ouest, par une couronne forestière, constituée des forêts de Roumare, de la Londe-Rouvray et de la forêt Verte.

L'espace forestier préservé, la forêt domaniale de la Londe-Rouvray, constitue un vaste espace tampon entre les aires urbaines des deux villes, les reliant tout en les tenant à distance. Ces pôles urbains à la forte autonomie sont reliés par la forêt et la Seine. Le paysage permet d'affirmer que la métropole Rouen Normandie est une métropole forestière et fluviale aux polarités urbaines, aux identités bien distinctes, mais pourtant reliées par ce bien commun paysager constitué par fleuve et forêts.



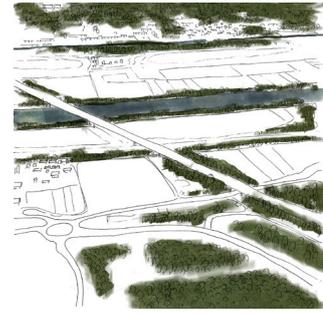
Dans la forêt d'Orival



Pont ferroviaire d'Orival



Entre deux rives rouennaises



Autoroute A13

Ce « bien commun » paysager est souvent ignoré par les logiques aménagistes du territoire.

« L'élaboration efficace de politiques fondées sur des responsabilités sociales partagées exige : (...) la reconnaissance de biens matériels et immatériels indispensables à une vie digne pour tous. Ces biens, qui peuvent être qualifiés de « biens communs », sont ceux qui contribuent à susciter un sentiment d'appartenance à la collectivité. » Art. 5 de la Charte du Conseil de l'Europe sur les responsabilités sociales partagées, adoptée le 22 janvier 2014.

Le bassin de vie de Rouen étant un pôle urbain et économique majeur, la stratégie territoriale adoptée entre Rouen et Elbeuf met en avant l'efficacité des connexions routières, la fluidité et la rapidité des flux ; constat que nous avons déjà fait à l'échelle de l'ensemble de la Vallée de la Seine. Les politiques actuelles favorisent la création de nouveaux contournements autoroutiers, multiplient les traversées du fleuve et organisent les circulations en direction des gares ferroviaires, le train étant toujours le moyen le plus rapide de passer d'une ville à l'autre.

L'entrée par le paysage permet d'inverser cette vision du territoire, en remettant en avant les ressources paysagères de ce site à sa géographie exceptionnelle. Il s'agira de révéler l'ensemble des entités aux potentiels remarquables en s'émancipant du discours tenu sur les flux, et en ré-engageant celui des horizons forestiers. Les qualités du territoire sont entravées par des structures et infrastructures contraignantes et prépondérantes, qui renforcent le caractère insulaire et la mise à l'écart de la ville d'Elbeuf. La forêt unit, elle est en partage entre tous les habitants du territoire. **C'est par un renouvellement des relations avec ses forêts que la future métropole de Rouen peut se recomposer** non pas comme une métropole des contournements, mais bien comme une métropole forestière, qui célèbre son ancrage forestier.

Cette nouvelle approche qui place les continuités fluviales et forestières au centre des stratégies métropolitaines permettra enfin au territoire de la boucle d'Elbeuf de devenir une destination, ayant une valeur d'exemple, entretenant un rapport privilégié et attentif à ses territoires forestiers séquanais. **La boucle à l'écart devient une boucle qui vaut le détour !**



Vue depuis le coteau sur l'ancien aqueduc ferroviaire



Chemin de Rouen, Mont Prélat à Elbeuf

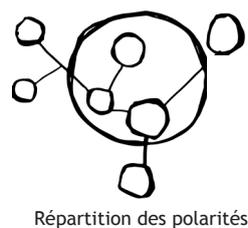
La nécessité de repenser le territoire métropolitain à travers le prisme de ses grandes composantes géographiques et paysagères nous a permis de dégager les grands enjeux de territoire suivants :

- Assurer les continuités boisées entre les pôles urbains de la métropole forestière.
- Repenser des entrées de ville soignées qui fassent le récit des villes implantées en Vallée de la Seine (par les vues, le rythme imposé...).
- Assurer la célébration du fleuve, de son mouvement et de son rythme, par des aménagements adaptés (des quais notamment).
- Conserver une agriculture maraîchère et céréalière de proximité sur les terres fertilisées par l'ancien lit du fleuve.
- Retrouver des liaisons douces scénarisées qui unissent la métropole dans son ensemble, qui prennent le temps d'apprécier les paysages fluviaux, forestiers et leur extraordinaire potentiel.
- Militer pour une meilleure répartition des polarités d'une ville à l'autre, d'une aire urbaine à l'autre.

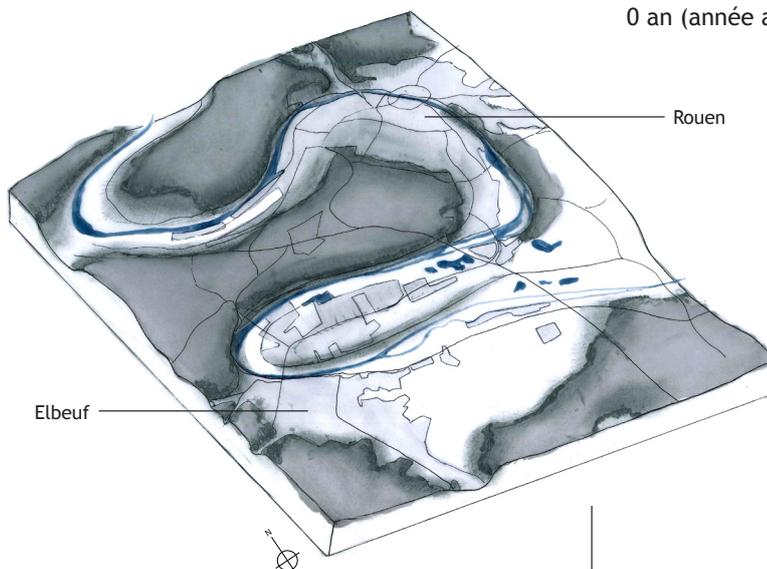


Forêt de la Londe-Rouvray, à Orival

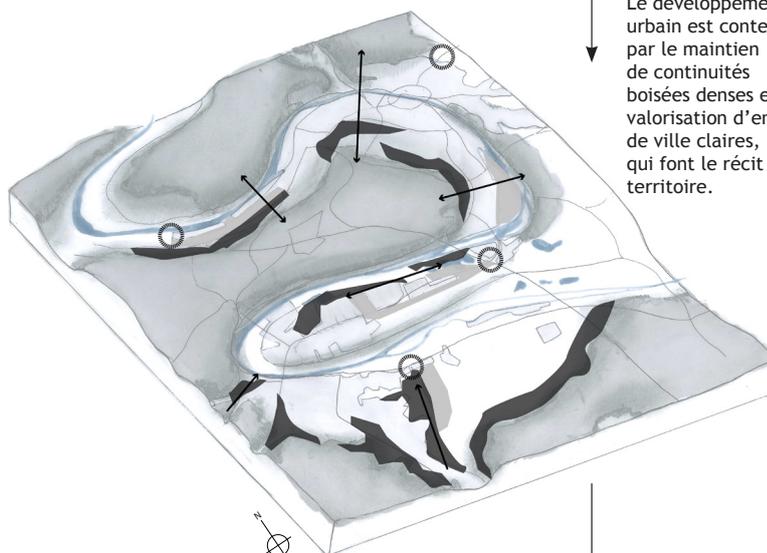
LES ENJEUX POUR UNE MÉTROPOLE FORESTIÈRE



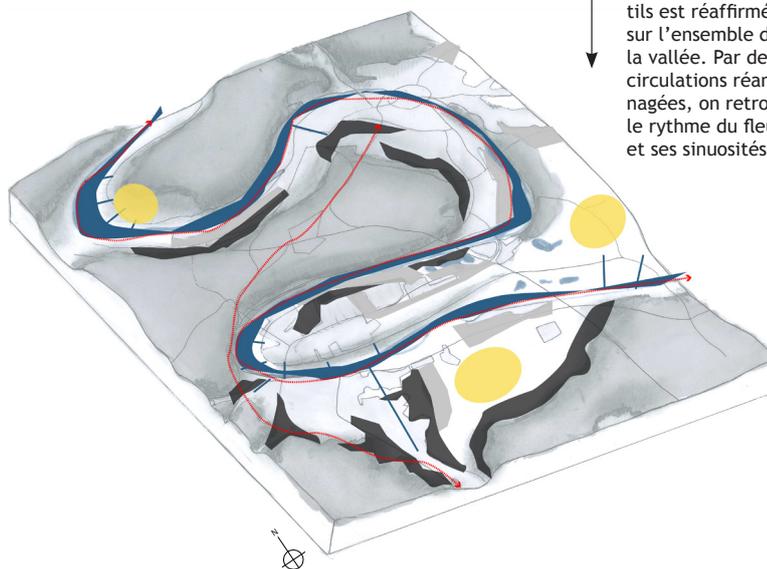
0 an (année actuelle)

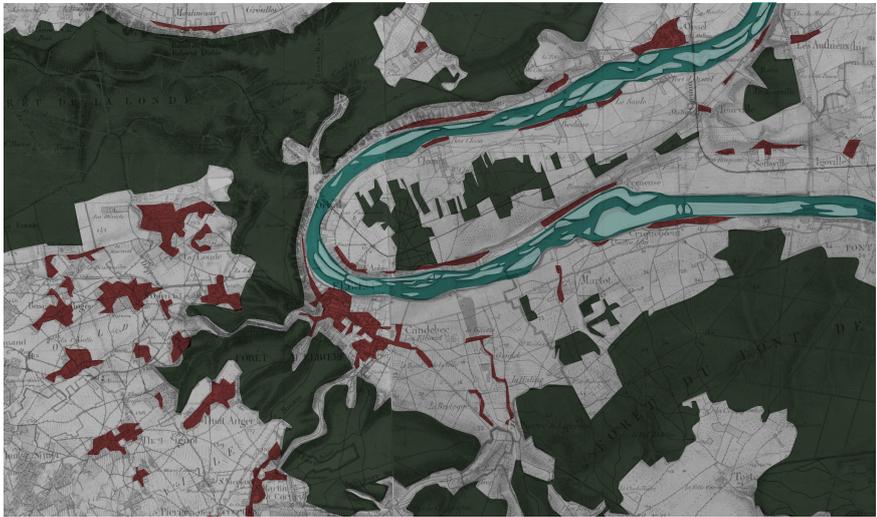


+50 ans
Le développement urbain est contenu par le maintien de continuités boisées denses et la valorisation d'entrées de ville claires, qui font le récit du territoire.



+100 ans
Le dessin des courtils est réaffirmé sur l'ensemble de la vallée. Par des circulations réaménagées, on retrouve le rythme du fleuve et ses sinuosités.

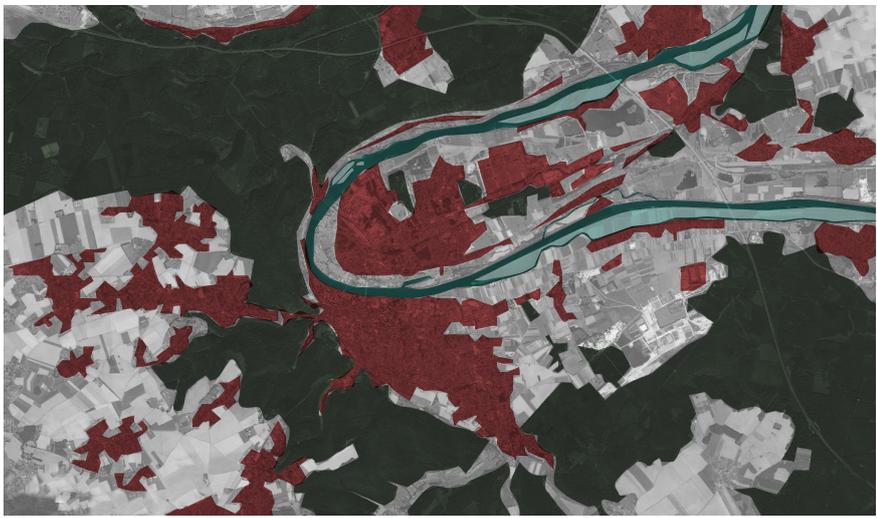




1820



1950



2017

Évolution de l'aire urbaine, forestière et fluviale de la boucle d'Elbeuf

1.3 ELBEUF ET LE TEMPS DE L'INDUSTRIE



15
ELBEUF. — Vue générale
Carte postale ancienne d'Elbeuf



Elbeuf aujourd'hui

Le fleuve de la Seine a forgé, par ses divagations dans le temps géologique, des sinuosités et des méandres dont celui où s'est installée la ville d'Elbeuf. Cette boucle « déviante » a une configuration bien particulière : orientée d'est en ouest, c'est la boucle la plus étroite de la Vallée la Seine. Cela lui confère, en partie, sa singularité et sa richesse géographique comme géologique, et ce caractère que nous avons qualifié « insulaire ».

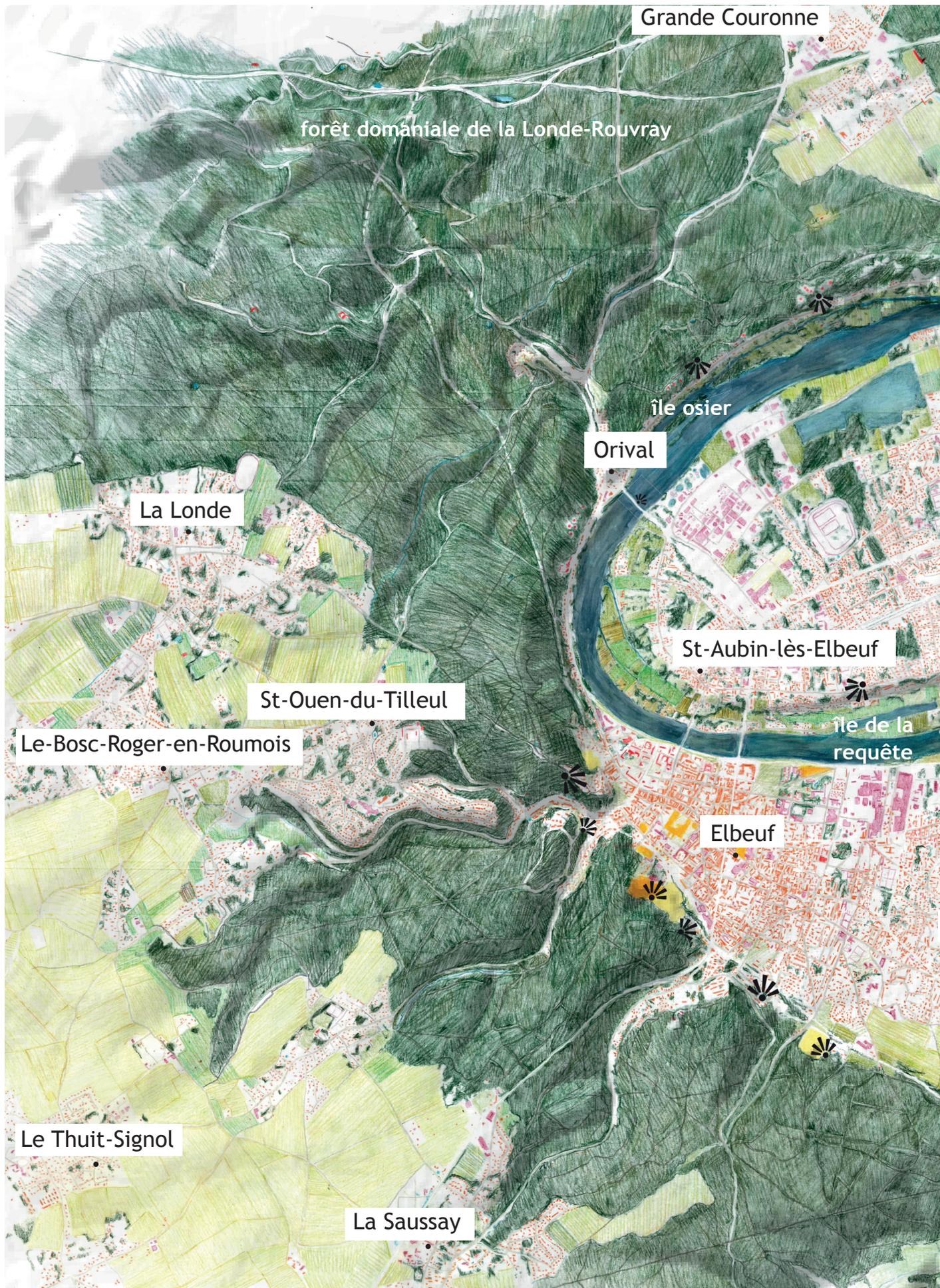
C'est dans ce contexte que s'implante « Wellebou » à la fin du X^{ème} siècle. La toponymie même raconte cette alliance séculaire avec le fleuve : « Wellebou », du scandinave « wella » qui signifie cours d'eau, et « boo » qui signifie cabane. Elbeuf est en fait la cabane au bord du cours d'eau ! Pendant des siècles, Elbeuf est en effet une ville fluviale qui tire sa prospérité de son port, un véritable carrefour entre le fleuve, réseau de transit des marchandises, et les plateaux agricoles.

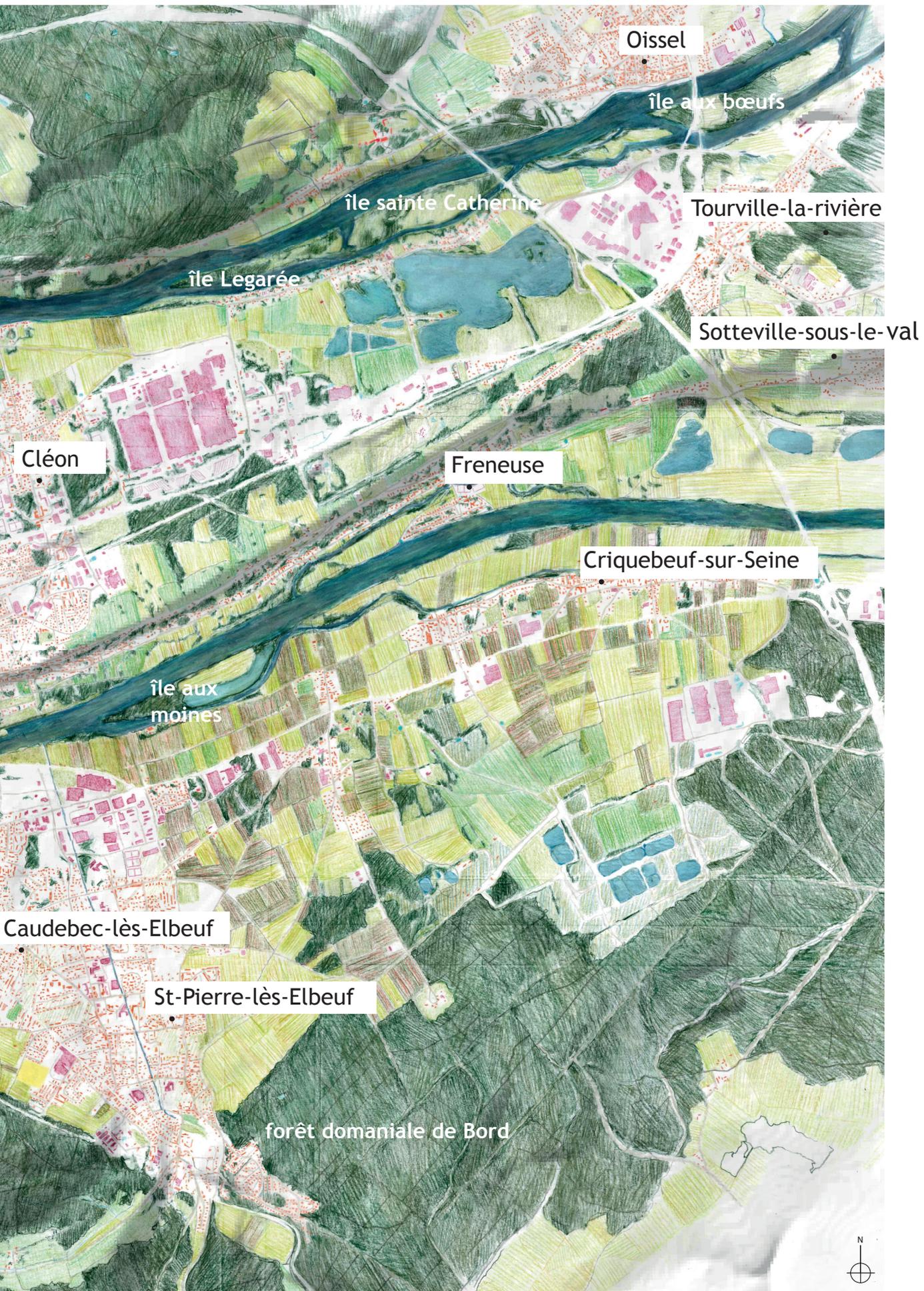
Ce village profitait du potentiel de son contexte géographique pour développer des activités portuaires, maraîchères et forestières. Dès le XVI^{ème} siècle, et surtout après la révolution industrielle, ces marchandises sont pour beaucoup les fameuses productions d'une industrie drapière florissante qui fait d'Elbeuf une ville riche à la forte autonomie. En 1802, en pleine apogée de l'histoire industrielle de la ville, Napoléon visite les manufactures et déclare : « Cette ville est une ruche, tout le monde y travaille ! ». Après la guerre de 1870, une grande communauté alsacienne vient s'installer : ces entrepreneurs amènent les méthodes de la grande industrie. C'est l'âge d'or de « la ville aux cents cheminées », qui possède sa propre chambre de commerce ornée des symboliques cornes d'abondance. Elbeuf

se distingue aussi par sa vie culturelle et associative extraordinaire : théâtres, associations musicales, sociétés sportives fleurissent...

On comprend que le caractère insulaire de cette boucle « à part », à la forte autonomie, s'explique donc non seulement par son ancrage géographique mais aussi par son histoire industrielle. L'industrie textile chute avec la Seconde Guerre Mondiale. Les bombardements de 1944 détruisent une partie du centre-ville puis la concurrence étrangère, l'essor des textiles synthétiques et bon marché, achèvent le déclin de l'activité sur laquelle reposait toute l'économie d'Elbeuf. D'autres industries, comme l'industrie chimique et l'automobile avec l'usine Renault, ont pris le relais et constituent encore un bassin d'emploi, sans pour autant égaler le dynamisme et la cohérence du modèle textile. Ce modèle florissant était induit par la présence du fleuve.

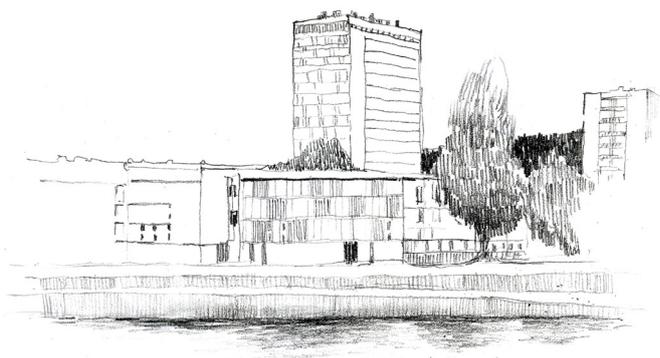
Aujourd'hui, cernée entre coteaux boisés et fleuve, la ville tourne le dos à la Seine et entretient peu de relations avec ses forêts. Elle semble avoir perdu cette vocation de plateforme ancrée dans le territoire et elle s'enlise dans les fractures. Comme le montre l'histoire retracée, le dynamisme d'Elbeuf a été étroitement lié à la manière dont la ville a su tirer parti de son ancrage territorial à différentes époques. C'est la Seine qui peut aujourd'hui encore être le moteur pour inventer le futur d'Elbeuf : il s'agit de s'appuyer sur le fleuve et ses coteaux pour inventer les paysages de demain, vecteurs de nouveaux modes de vie pour les Elbeuviens.



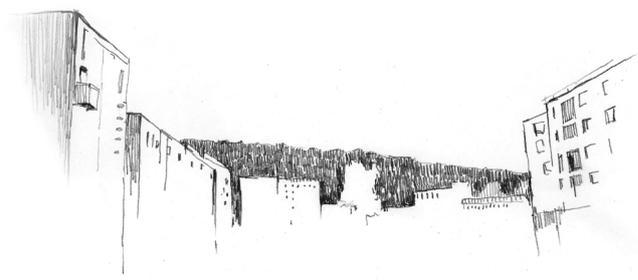
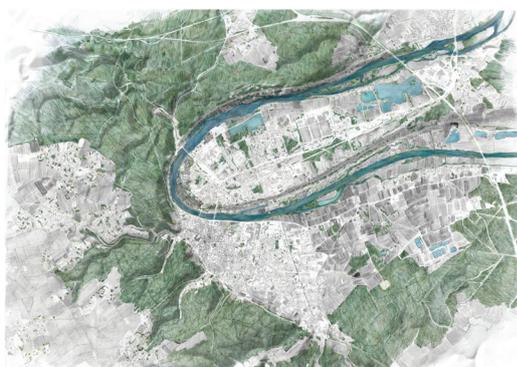


Carte des paysages dessinée au 25000^{ème}

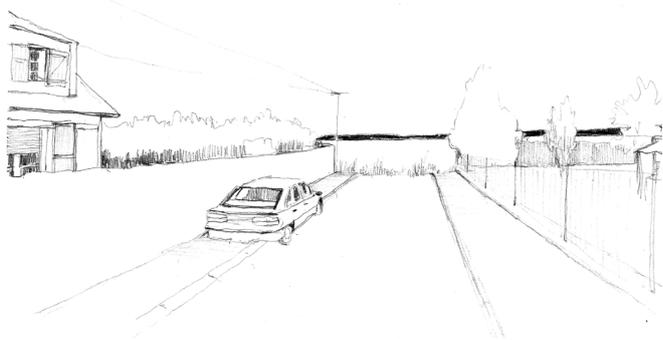
LES ENTITÉS DU PAYSAGE DE LA BOUCLE D'ELBEUF



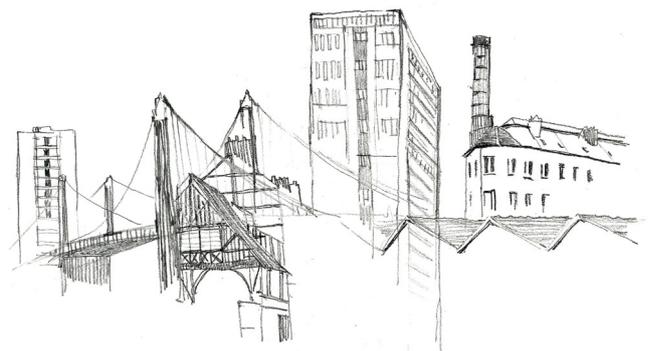
La Seine ~ Dans le passé, les rives d'Elbeuf et de Saint-Aubin-lès-Elbeuf entretenaient un rapport de synergie. Aujourd'hui on constate une situation de vis-à-vis, le contraste entre les deux rives est frappant : rive droite et rive gauche n'entretiennent pas la même relation au fleuve. Contrairement à Saint-Aubin qui a conservé un beau recul de prairies pâturées entre ses espaces urbanisés et la Seine, Elbeuf tient son urbanisation accolée aux berges et tourne le dos au fleuve, qui est longé par la « voie rapide ».



Les coteaux forestiers ~ Les espaces urbanisés d'Elbeuf entretiennent très peu de connexion avec la forêt qui les borde, bien que le coteau boisé soit un cadre omniprésent qui dessine l'horizon entre les bâtiments.



Les plateaux et plaines alluviales ~ Il faut souligner l'importance paysagère de ces espaces ouverts, notamment les poches agricoles qui offrent un recul entre marges urbaines et coteau boisé. Ces poches sont à la fois garantes d'une diversité écologique et permettent une appréciation visuelle des bois en dessinant leurs aires d'influence.



Les villes ~ L'architecture d'Elbeuf est marquée par un enchevêtrement bigarré de bâtiments et ouvrages d'époque, de styles très différents : ce collage pourrait être une richesse, mais le tout manque aujourd'hui de mise en cohérence.

Le temps de cette étude doit donc permettre de renouer avec l'ancrage géographique si remarquable de ce site. Notre parti pris est de démontrer qu'Elbeuf n'est pas qu'une ville post-industrielle : l'histoire industrielle ne représente qu'un temps court et les friches qui en résultent n'ont qu'une très petite emprise spatiale par rapport au territoire de la boucle.

Les politiques de valorisation de la ville comptent beaucoup sur la mise en valeur du patrimoine industriel bâti en prolongement. Notre approche tend à mettre en exergue les ressources du grand territoire, dans une échelle de temps longue pour imaginer le futur d'Elbeuf.

Les ressources sont bien présentes, bien que peu exploitées. L'horizon forestier notamment est omniprésent. Impossible de ne pas percevoir ce cadre verdoyant qui délimite l'horizon depuis les rues d'Elbeuf. Les coteaux boisés, d'une centaine de mètres d'altitude, ensèrent la rive gauche de la boucle. Ils ne sont aujourd'hui que des cadres visuels pour la ville. Il s'agit de redonner aux Elbeuviens le sentiment d'appartenance aux coteaux boisés qu'ils côtoient quotidiennement. Permettre à ce relief boisé de représenter une destination et non un simple décor. Un meilleur accès à ces éminences boisées permettrait aussi d'embrasser du regard le territoire de la boucle, de prendre la dimension monumentale de la vallée de la Seine. Raconter le monument, c'est retrouver ses situations de belvédères, de panoramas sur le territoire habités, cultivés.



Carte cinétique, illustrant les nombreux flux traversant le territoire de la boucle d'Elbeuf

Nous avons démontré que la boucle d'Elbeuf est une boucle « à part », presque insulaire, qui a forgé une forte autonomie au fil de son histoire. Il s'agit maintenant de tirer parti de la situation de ce méandre, perçu aujourd'hui comme une situation d'enclavement, pour affirmer la qualité portée par le détour. Ici, il permet d'insuffler le récit de la boucle à travers les différents paysages qui la composent. La valeur du détour permet la découverte, la (re) découverte d'un quotidien. Offrons à ce territoire le statut d'une boucle qui vaut le détour ! Motivé par la reconquête du fleuve sur la ville. Le dynamisme elbeuvien a su tirer parti de son ancrage fluvial à différentes époques. Réenchanter et rapprocher les rives de Seine permettra d'en faire un rivage de partage.

Cette carte des circulations montre comment le territoire de la boucle est maillé par des axes, parcourus par des flux, avec l'impératif de la rapidité. L'autoroute A13 traverse la Seine en deux endroits perturbant la lecture de la boucle dans sa totalité. On ne prend pas le temps du détour, et de découvrir les ressources de cette boucle « à part » qui pourrait pourtant nous emmener dans un ailleurs.



Des situations de panoramas, de belvédères



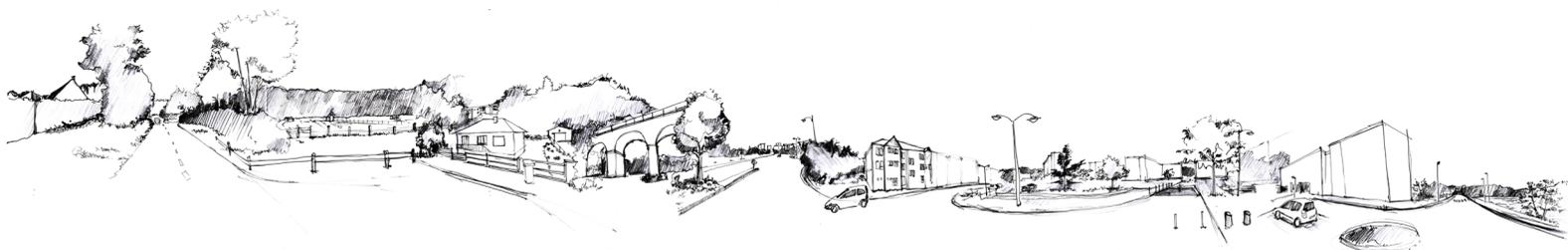
2 AMARRER

DESS(E)IN POUR UN TERRITOIRE EN DEUX RIVES

Nous avons d'abord dressé le portrait de cette boucle tout à fait singulière, de son ancrage et de ses problématiques à différentes échelles, et son caractère emblématique d'autres situations urbaines en Vallée de la Seine. Il s'agit désormais de retracer la manière dont nous avons extrait de cette analyse foisonnante des leviers de projet synthétiques et appropriables par tous.

Comme nous l'avons souligné, l'espace urbain du territoire elbeuvien est engoncé entre le coteau forestier et les berges de la Seine. Il ne tire pas parti de cette proximité, tournant le dos à son fleuve et à sa forêt. L'agriculture de proximité est menacée par l'expansion urbaine et, à l'intérieur de la ville, les circulations sont majoritairement dédiées aux automobiles, ce qui congestionne l'espace commun.

Elbeuf demeure donc une commune à la situation enclavée, qui passe souvent à côté des dynamiques métropolitaines. Pourtant, la ville est dotée d'un beau tracé, de bâtiments remarquables, élégants, témoins des différentes époques traversées par la ville que Napoléon avait qualifiée de « ruche ». La proximité avec la forêt d'une part et le fleuve de l'autre sont de formidables atouts peu exploités. Les quartiers qui bordent la forêt disposent non seulement d'une proximité avec une forme de « nature » mais aussi de belles vues sur les éléments architecturaux structurants, sur la boucle ourlée de ses blancs contreforts calcaires. Les quartiers en bord de Seine pourraient aussi tirer parti de cette proximité du fleuve, générateur d'apaisement et de récréation au bord de l'eau.



2.1 LES VALEURS ET LES RESSOURCES POUR UN NOUVEAU RÉCIT DE LA BOUCLE

Nous tenons à rappeler ci-contre les ressources déjà présentes qu'il s'agira de conforter et révéler dans notre stratégie à l'échelle de la boucle d'Elbeuf.

Temporalité et spatialité géographique : réinventer la trame urbaine d'Elbeuf à partir de son inscription territoriale, à partir de son fleuve et de sa forêt, à partir d'une compréhension de sa lente formation géographique.

La valeur du détour : passer d'une ville mise à l'écart à une ville à part par sa singularité, par l'aspect novateur du traitement de ses espaces publics. L'écart devient une chance, les paysages de la boucle d'Elbeuf ont le potentiel de nous emmener dans un ailleurs, si l'on prend le temps du détour pour aller les explorer.

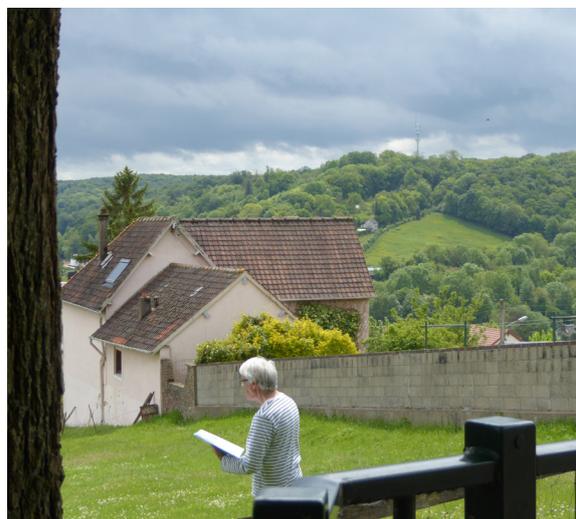
L'inondabilité heureuse : faire en sorte que l'inondabilité ne soit plus perçue comme une catastrophe mais comme un atout générateur de nouvelles pratiques en lien avec le fleuve. Le caractère inondable, largement visible pendant la crue de février 2018, peut créer des paysages de qualité et devenir vecteur de nouveaux usages (jardins inondables, essences adaptées...)

Un rivage de partage : dépasser la dichotomie entre rive droite et rive gauche pour rassembler les deux communes autour de cet espace partagé du fleuve vecteur d'usages au bord de l'eau. Les deux villes se retrouvent dans la responsabilité partagée de ce bien commun.

La ville des coteaux boisés : faire en sorte que la forêt devienne une destination qui accueille des modes de vie, et pas seulement un cadre visuel lointain.

L'ouverture sur champs : temporiser l'étalement urbain qui menace les poches agricoles, ouvertures délimitant les aires d'influence des entités structurantes du monument libre et vivant.

Les parcours urbains : remailler la trame urbaine, inventer des espaces publics qui invitent la ville dans son site, relie les habitants à leur forêt et à leur fleuve.



Habiter en lisière de la forêt - l'ouverture sur champs



Point de vue depuis la forêt à Orival



Inondabilité heureuse





La ville des coteaux boisés





Parcours urbains



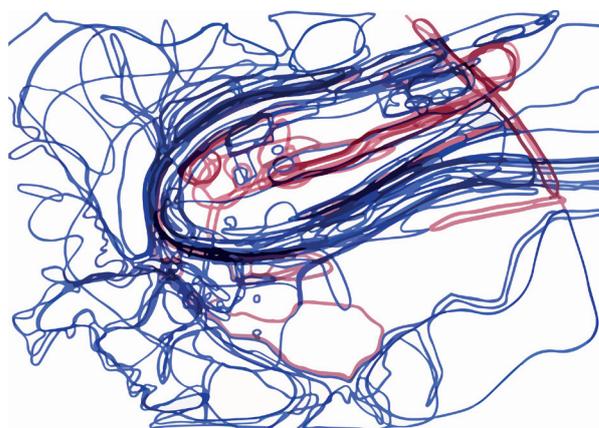
2.2 TISSER LE PARTAGE PAR LE PAYSAGE

Pour dégager des angles d'attaque face au foisonnement des enjeux identifiés, la discussion avec les habitants et acteurs du territoire était pour nous une démarche essentielle. Nous sommes convaincues de la nécessité à la fois d'entendre les femmes et les hommes qui vivent au quotidien ces paysages, mais aussi de nous faire entendre, de partager notre regard singulier de paysagistes sur leurs paysages quotidiens au potentiel souvent ignoré. Ce recensement et changement des regards a été une étape importante, car nous sommes convaincues que le projet est avant tout un changement de regard et une dynamique de dialogue à poursuivre avec les acteurs du territoire. Ces acteurs deviendront en effet les relais du projet s'ils sont impliqués dans le processus de sa fabrication. C'est l'importance de cette démarche de concertation qui nous a permis de comprendre les perceptions des acteurs locaux, mais surtout de transmettre, de passer le relais d'une stratégie comprise et appropriée par et pour tous.

Lors du premier comité technique du 19 décembre 2017, les participants, élus et acteurs du territoire étaient invités à entourer en rouge leurs lieux « mal aimés » et en bleu leurs lieux « aimés ». Cette carte est la superposition des réponses récoltées lors de ce premier atelier de concertation. On remarque que les zones « aimées » en bleu dessinent de vastes surfaces, surtout concentrées sur les coteaux forestiers, alors que les zones « mal aimées » se condensent sur des axes de circulation, des structures filaires. Cela conforte notre propos sur la valeur d'une stratégie qui tire parti des ressources territoriales inscrites dans la géographie de la boucle (les coteaux boisés, les plaines alluviales...), souvent niées par les logiques des infrastructures de transport. Cette carte synthétique qui recense les représentations territoriales des élus présents a aussi été un support de projet en portant notre attention sur des zones à valoriser ou à reconverter en priorité.



Concertation autour d'une maquette avec les enfants de la MJC ; raconter le paysage rêvé de la boucle d'Elbeuf et son histoire



Superposition de cartes produites par les personnes présentes au premier comité de pilotage en décembre



Concertation avec des adultes autour de l'idée du parcours et des lieux « aimés » ou « mal-aimés »



« Ça serait bien d'avoir des bateaux pour la promenade sur la Seine. Qu'il y ait plus d'arbres en ville et plein de cabanes dans les arbres. »



« Plus d'espèces végétales différentes partout... et surtout plus de fleurs ! »



« Peut-être que vivre en forêt pour la vue et les arbres c'est pas mal ? »



« Il faudrait toujours des usines aussi pour travailler le fer... et trouver des champs en forêt, à l'écart des villes avec du blé, des choux, des vignes... et amener une agriculture en ville aussi... »



« Les jardins partagés c'est bien mais en ville on ne trouve pas assez d'espaces verts avec des arbres pour pouvoir profiter de l'ombre. »

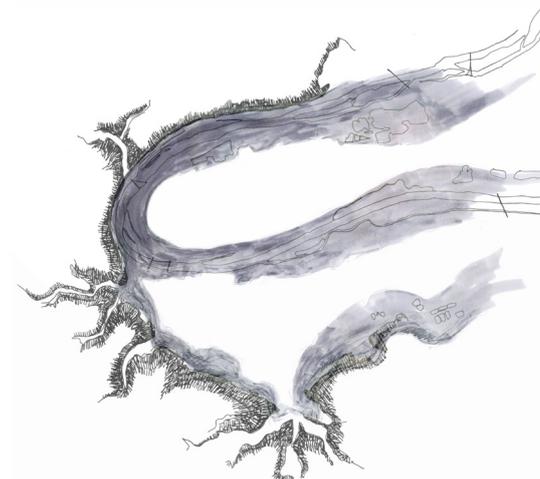
2.3 VISION STRATÉGIQUE ET LEVIERS DE PROJET

Pour permettre la transmission, nous avons condensé nos intentions en trois leviers de projet : Marnages, Amers et Filandres. Ces concepts, discutés et transmis aux comités techniques et aux différents ateliers de concertation, ont réellement été adoptés par les élus et acteurs du territoire. Cette sémantique partagée nous a permis d'ancrer notre vision stratégique dans les esprits, elle a eu la fonction médiatrice d'ouvrir un terrain de discussion sur des problématiques de paysage entre des acteurs aux positions très différentes.

Marnage / Réconcilier



Deux zones de marnage, entre lisière forestière et espace de crue du fleuve



Amer / Habiter



Des amers disséminés dans la ville, futurs points de repères.



Filandre / Renouer



Des filandres qui filent des coteaux vers la Seine et inversement.



Marnage / Réconcilier

Notre analyse de la boucle d'Elbeuf a souligné un territoire divisé en bandes hermétiques, parallèles à la Seine : les coteaux forestiers, la ville, le fleuve. Les zones de marnage, opposées à ce système de bandes imperméables, sont des lisières poreuses entre différents territoires contrastés. Dans ces zones de marnage, la Seine et la forêt viennent réinventer la ville, elles viennent accueillir la ville dans son site. Les zones de marnage sont donc des zones de partage « réconciliatrices » car elles réconcilient les urbains avec leur site, mais aussi car elles permettent de dépasser les limites des quartiers par un partage de conditions.

Amer / Habiter

Dans le vocabulaire de la navigation maritime, les amers sont des repères visuels identifiables sans ambiguïté pour naviguer. Sur le territoire de la boucle d'Elbeuf, nous avons nommé amers des espaces qu'on a retenu dans le tissu urbain car ils n'étaient pas assez reconnus bien qu'ils aient le potentiel de réinventer la ville. C'est une constellation de points d'ancrage à réactiver dans le tissu urbain. Reliées par les espaces publics, les friches bâties et non bâties ont le potentiel de créer une ville poreuse, de recomposer une nouvelle urbanité, et de les concevoir comme une force pour le devenir d'Elbeuf.

Filandre / Renouer

Sillon laissé dans le sable lorsque la marée se retire. Dans le projet, les filandres sont les traits d'unions entre les zones de marnage. Ils s'appuient sur la géographie de la vallée. Les filandres traversent le tissu urbain en poursuivant la direction transversale des lignes de talweg qui sillonnent depuis les plateaux agricoles de l'Eure jusqu'à la Seine. Ils sont une invitation vers la forêt, autant qu'ils invitent la forêt à déborder dans la ville. En tirant parti de ces artères géographiques pour recomposer l'urbain, il s'agit de mettre en scène la descente vers le fleuve, révélant çà et là les réseaux hydrologiques oubliés. Ces axes structurants issus de la géographie du territoire deviennent les colonnes vertébrales d'une nouvelle armature urbaine.



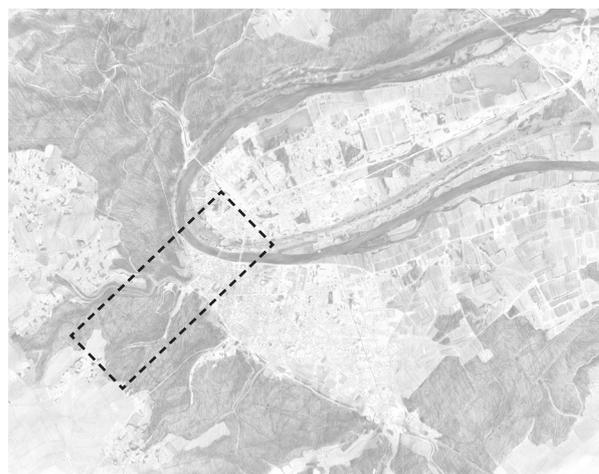
Esquisse : superposition des cartes présentées ci-contre

De la superposition de ces leviers de projet s'est dessinée une proposition précise. Identifiant les lieux à mettre en réseau pour un nouveau maillage des espaces publics et dont la valorisation de certains axes et parcours permettront la découverte du territoire.

3 | DÉNOUER

VERS UN BIEN COMMUN PAYSAGER

Le projet s'articule autour de deux temps d'intensité. Au sud, le parc des rivages, au nord, le parc des lisières forestières. Ces deux zones de marnages parallèles à la Seine organisent de nouveaux espaces publics riverains, entre ville et forêt d'une part, et entre ville et fleuve d'autre part. Ces deux espaces des lisières montrent la capacité du site, c'est-à-dire du fleuve et de la forêt, à accueillir et réinventer la ville. Le filandre tire un trait d'union entre ces deux espaces, le vocabulaire et l'ambiance du fleuve d'une part et de la forêt d'autre part investissent la ville dans ces nouvelles artères perpendiculaires à la Seine. Le filandre relie forêt et fleuve en passant par un nouveau réseau d'espaces publics : les amers anciennement délaissés sont réintégrés à la trame urbaine et deviennent des lieux de vie, garants de la qualité des paysages de la ville d'Elbeuf.



Situation géographique du filandre

RÉCIT D'UN FILANDRE, ACCROCHÉ AUX ESPACES PUBLICS

- 1. JARDIN DES LISIÈRES FORESTIÈRES
- 1.1 LA FABRIQUE DES SAVOIR-FAIRE FORESTIERS
- 2. JARDIN DES RIVAGES
- 2.2 JARDIN DES RIVAGES
- 3. QUARTIER DU PUCHOT, LA PISCINE NOMADE



Plan du projet présenté au 1:2500^{ème}

3.1 PARC DES LISIÈRES FORESTIÈRES

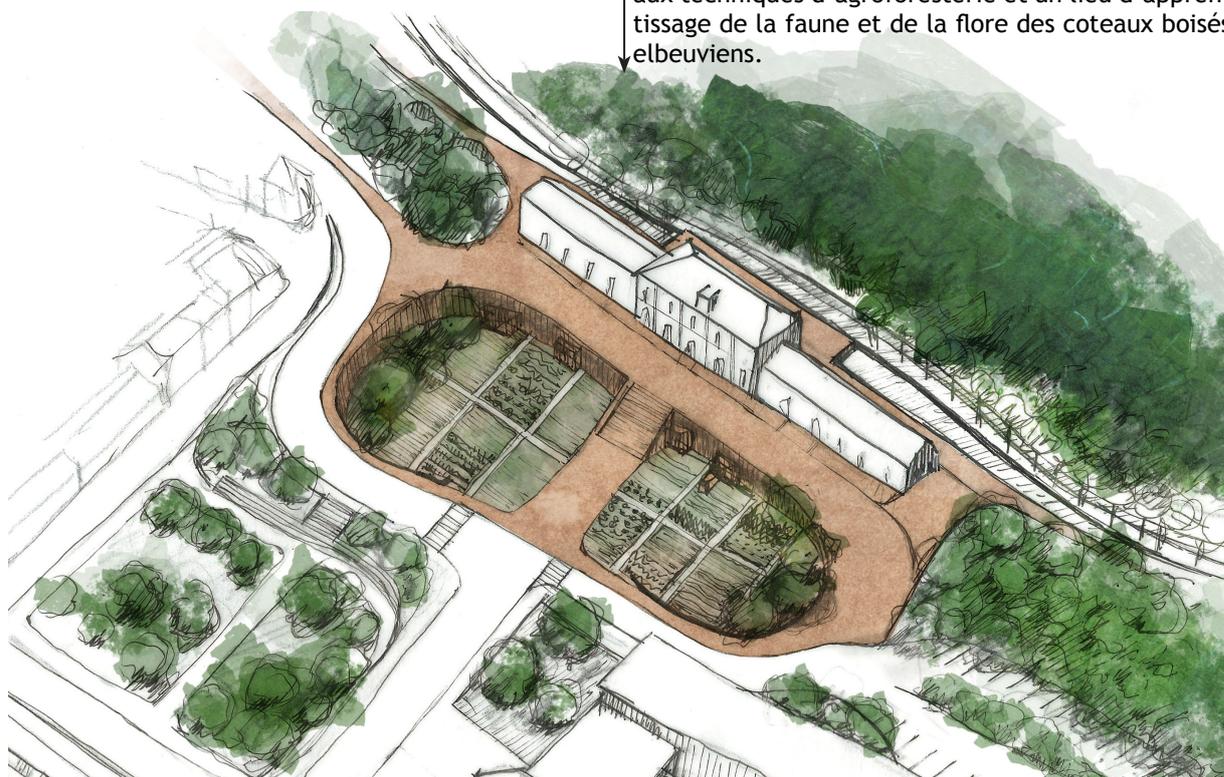


1. JARDIN DES LISIÈRES FORESTIÈRES

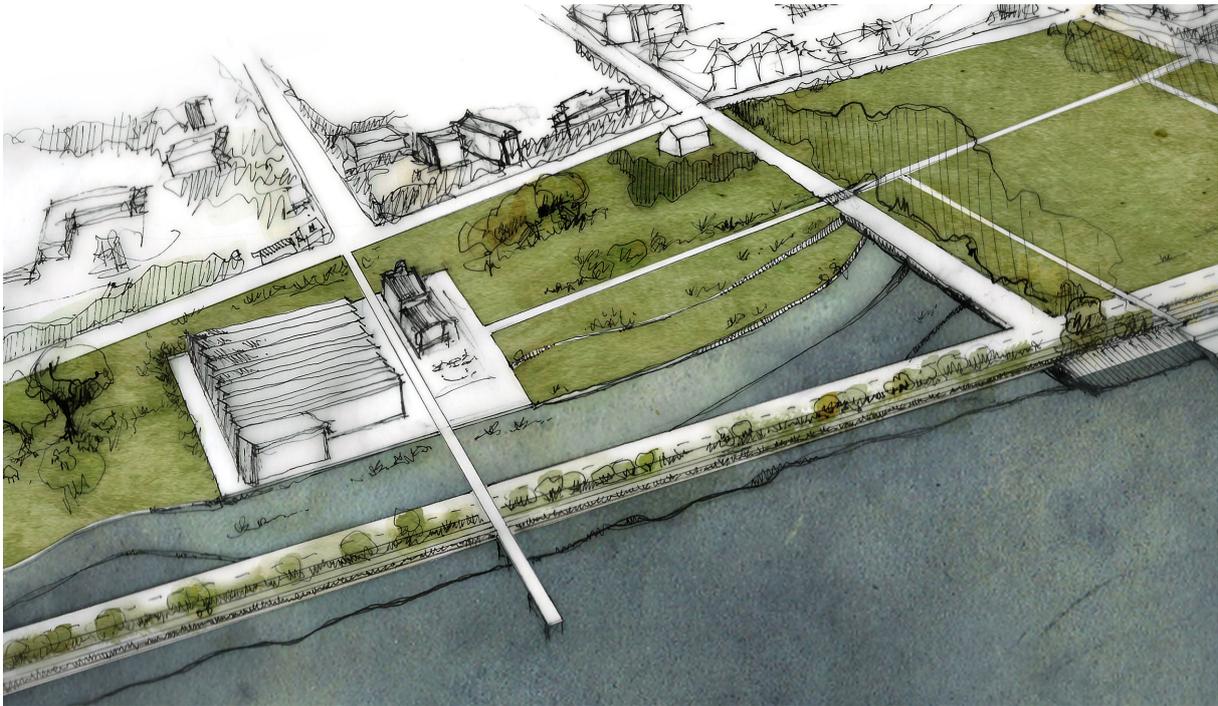
Ce parc scénarise l'ascension vers la forêt par un système de terrasses qui étagent une gradation de végétation, depuis la strate la plus rase des jardins partagés en contrebas jusqu'aux strates les plus arborées à mesure que l'on s'approche du bois. Il s'agit par ce traitement des espaces publics de redonner aux habitants des quartiers longeant la forêt le sentiment d'appartenir à une ville de coteaux boisés, qui n'a rien à envier aux habitations des bords de Seine.

1.1 LA FABRIQUE DES SAVOIR-FAIRE FORESTIERS

L'ancienne gare est reconvertie en une maison des « savoir-faire » forestiers. Ce bâtiment remarquable à la lisière du bois se situe à proximité de la Fabrique des savoirs, centre d'archives et de diffusion des savoirs et lieu central de la vie culturelle d'Elbeuf. La fabrique des savoir-faire serait un lieu d'initiation aux techniques d'agroforesterie et un lieu d'apprentissage de la faune et de la flore des coteaux boisés elbeuviens.



3.2 PARC DES RIVAGES



2. JARDIN DES RIVAGES

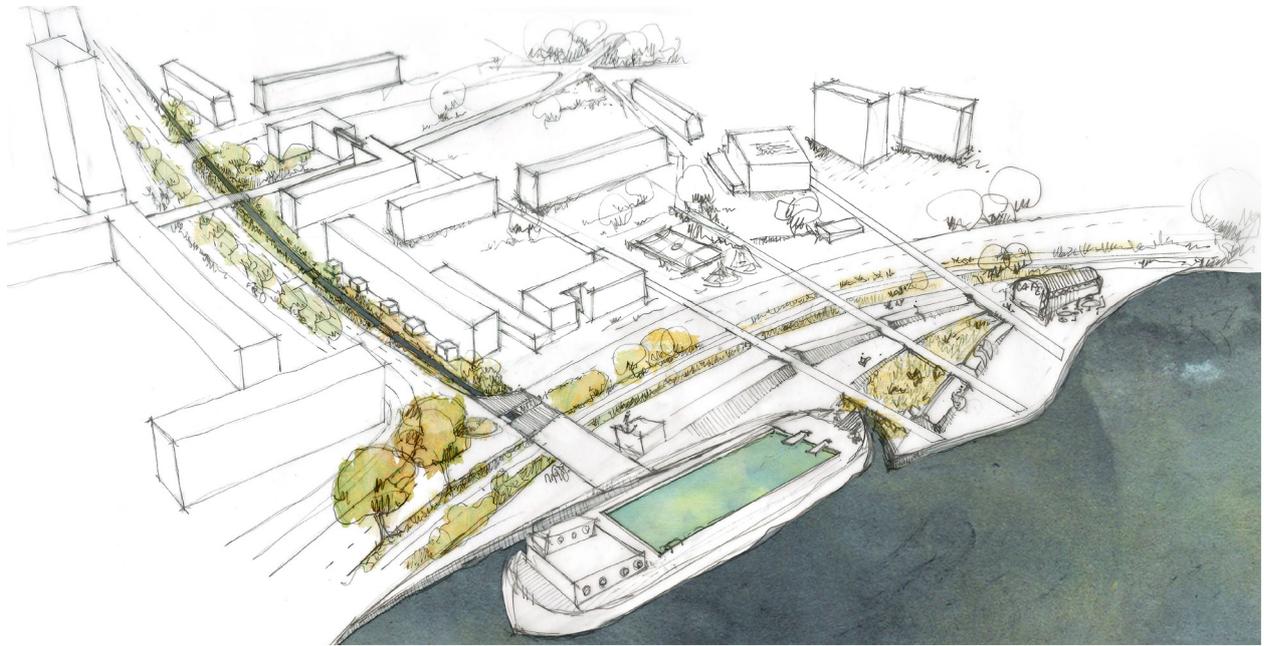
Actuellement les berges sont figées, ne laissant plus le fleuve, Monument Libre et Vivant, s'exprimer. Les berges sont réduites à un cordon très fin, séparé de la ville par la voie sur berge, surnommée la « voie rapide », dangereuse à traverser. L'espace dédié au piéton en bord de Seine est une bande accolée à cette route très passante et bruyante. Notre stratégie est donc de reconquérir la ville par le fleuve, d'inviter les mouvements de l'eau à déborder sur l'urbain pour entretenir un rapport de proximité avec la Seine.

2.2 JARDIN DES RIVAGES

Une nouvelle passerelle piétonne et cyclable relie la rive d'Elbeuf-sur-Seine à celle de Saint-Aubin-lès-Elbeufs, et s'intègre dans la trame bocagère des prairies alluviales de la rive droite. La voie sur berge change de statut pour devenir la promenade des rivages : elle est végétalisée, le traitement des sols indique les zones de mobilités douces et donc une allure modérée, et des cordons boisés délimitent les différents usages.

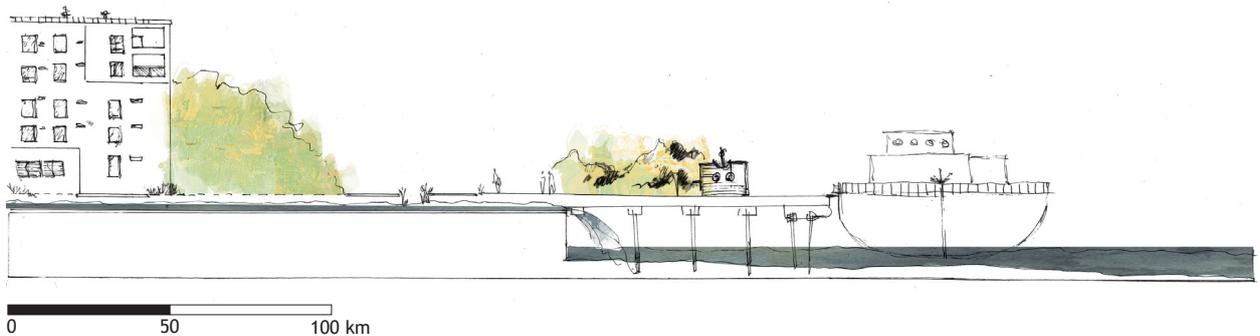


3.3 FILANDRE



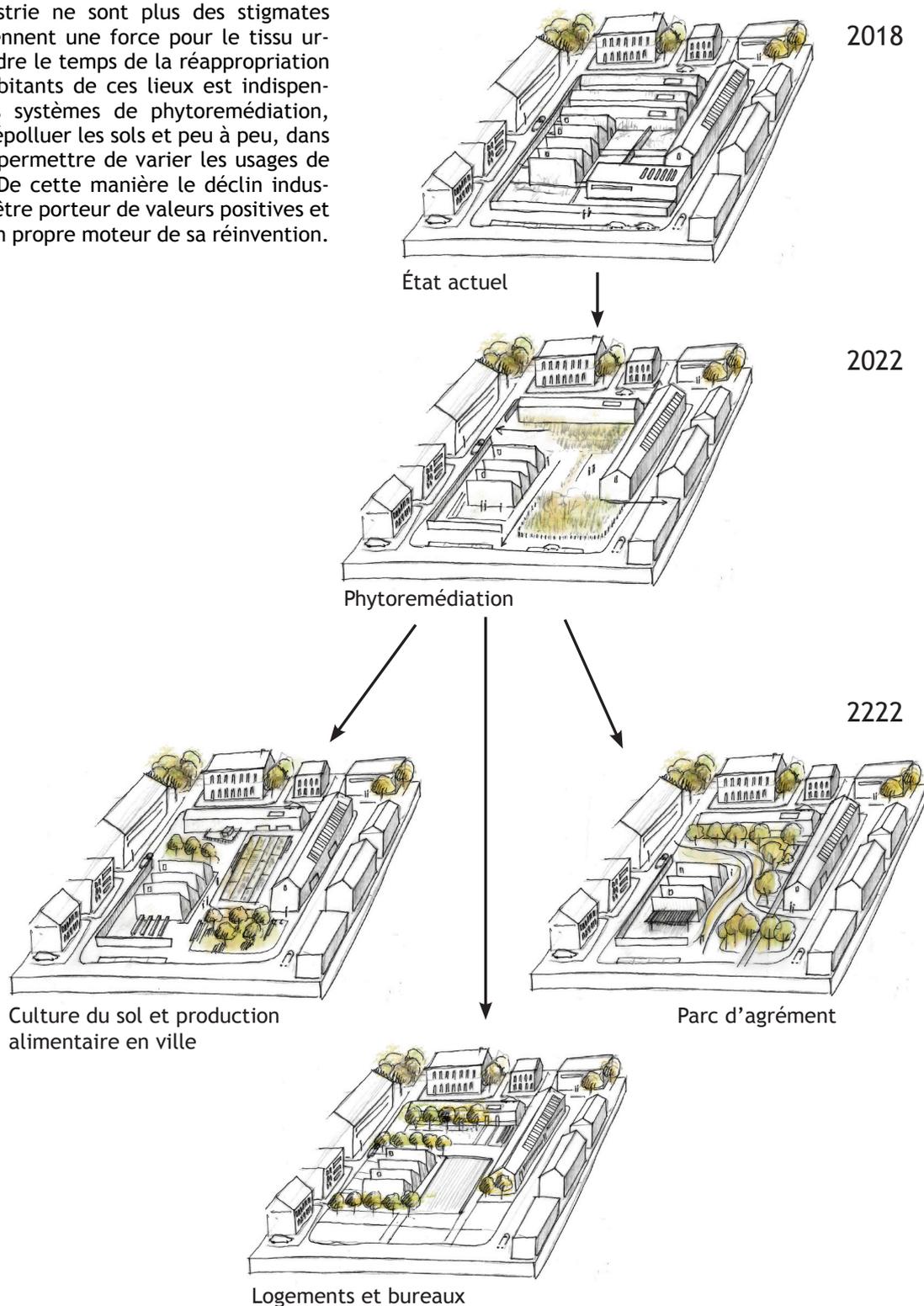
3. QUARTIER DU PUCHOT, LA PISCINE NOMADE

Le filandre, continuité des coteaux forestiers jusqu'à la Seine, offre un nouveau partage des parcours et des continuités dans la traversée de quartiers très différents. Le ruisseau du Puchot, remis à ciel ouvert, rythme la descente.



PROCESSUS D'ÉVOLUTION DES ZONES EN FRICHE

La stratégie de reconversion des friches à pour but de démontrer que les vides laissés par l'industrie ne sont plus des stigmates mais deviennent une force pour le tissu urbain. Prendre le temps de la réappropriation par les habitants de ces lieux est indispensable. Des systèmes de phytoremédiation, peuvent dépolluer les sols et peu à peu, dans le temps, permettre de varier les usages de ces sites. De cette manière le déclin industriel peut être porteur de valeurs positives et devient son propre moteur de sa réinvention.



CONCLUSION



À Elbeuf, novembre 2017, prise par T. Laverne, paysagiste DPLG

Par cette étude, nous avons tenté de révéler le potentiel souvent mal perçu du territoire de la boucle d'Elbeuf, en soulignant notamment la singularité de ses paysages fluviaux et forestiers séquanais. Nous avons soulevé la nécessité de puiser les ressources du renouveau urbain dans l'échelle temporelle et spatiale de la vallée de la Seine, considérée comme un monument libre et vivant.

C'est en renouant avec cet ancrage territorial que la ville d'Elbeuf pourra dépasser les fractures du déclin industriel, générer de nouveaux modes de vie urbains et devenir une destination métropolitaine reconnue pour la qualité de ses espaces publics entre fleuve et forêt.

L'intention n'était pas de proposer un aménagement figé et parfaitement dessiné mais plutôt d'esquisser les priorités d'intervention et de communiquer une nouvelle vision d'ensemble inspirante, porteuse d'espoir et révélatrice du potentiel des paysages urbains de la boucle d'Elbeuf. Cette étude a pour intention de servir d'exemple, pour transmettre de grandes directions de renouvellement urbain, issues d'une lecture « paysagiste » du territoire. Cet exemple a pour ambition d'être adaptable à d'autres communes de la vallée de la Seine, et d'être déclinée dans le PLUI de la Métropole Rouen Normandie.

BIBLIOGRAPHIE

Articles :

LAUTRIDOU Jean Pierre, LEFEBVRE Dominique, LÉCOLLE François, CARPENTIER Gérard, DESCOMBES Jacques, GAQUEREL Catherine, HUAULT Marie-Françoise, *Les terrasses de la Seine dans le méandre d'Elbeuf. Corrélations avec celles de la région de Mantes*. Bulletin de l'Association française pour l'étude du quaternaire, vol. 21, n° 1-3, 1984. pp. 27-32.

Études :

Agence Bertrand Folléa - Claire Gautier Paysagistes DPLG Urbanistes, *Atlas des paysages de la Haute Normandie*. Édition Région Haute-Normandie, 2010, 205p.

AURBSE, *Construction et évolution des paysages, Bassin de vie Rouen*. Édité par l'Agence d'Urbanisme de Rouen et des boucles de Seine et Eure, Rouen, 2014, 63p.

AURBSE, *Éléments structurants de l'interscot, interface et polarités*. Édité par l'Agence d'Urbanisme de Rouen et des boucles de Seine et Eure. Rouen, « Rencontre(s) », n° 11, 2013, 47p.

AURBSE, *Le fait métropolitain, Bassin de vie de Rouen*. Édité par l'Agence d'Urbanisme de Rouen et des boucles de Seine et Eure, Rouen, 2015, 191p.

DREAL Normandie, *Journée régionale sur les paysages industriels*. Rouen, Ministère de la Transition écologique et solidaire, 2016, 63p.

MARIE Didier, *Label Agglomération d'art et d'histoire, Elbeuf*. Agglo d'Elbeuf, 2008, 180p.

Société de l'histoire d'Elbeuf, *Atlas historique de l'Agglomération d'Elbeuf*. SHE, Elbeuf, 2008.

Catalogue d'exposition :

La CREA-Fabrique des Savoirs, *Travailler sur la Seine, 1850-1914*. Éditions Point de vue, Rouen, 2013, 180p.

JOUBERT Alain, ROY Nathalie, *Scène de la Seine : Catalogue d'exposition*. Association des conservateurs de Haute-Normandie, Rouen, 1986.

Ouvrages :

AUGÉ Marc, *Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Éditions du Seuil, « La librairie du XXIe siècle », 1992, 160p.

BERQUE Augustin, *Ecoumène - Introduction à l'étude des milieux humains*. Éditions Belin, Collection Mappemonde, 2000, 275p.

DEFFONTAINES Pierre, JEAN-BRUNHES DELAMARRE Mariel, *Atlas aérien*. France, tome IV, Paris et la Vallée de la Seine, Paris, Gallimard, 1955, 192p.

VIGARIÉ André, *Observations sur les caractères structuraux et morphologiques de la région de Rouen*. Annales de Géographie, t. 63, n° 335, 1954. pp. 22-32.

Émission radiophonique :

KERVAN Perrine, *L'usage du fleuve : Vivre au bord du fleuve*. France culture, La série Documentaire, 2017, Série Radiophonique, Épisode 2/4 , diffusé le 19/12/2017.



Arrivée sur Elbeuf depuis le pont Guynemer, le reliant à Saint-Aubin-lès-Elbeuf

REMERCIEMENTS

Merci à Sandrine Desjardins pour sa disponibilité, ses encouragements, l'aide qu'elle nous a apportée, notamment pour entrer en contact avec les différents acteurs du territoire elbeuvien.

Un grand merci aux personnes qui ont accepté de nous recevoir et de partager leurs expériences, leurs savoirs et leur connaissance du site, notamment, Vincent Bouquerel des Services Techniques de la ville d'Elbeuf, Guillaume Fresnel de la Maison des Forêts d'Orival, Marie Sanchez directrice de la Fabrique des Savoirs d'Elbeuf et Jérôme Tabouelle coordinateur régional du Patrimoine géologique de Normandie, Nathalie Cordiel directrice de la MJC d'Elbeuf, Jean Paul Viot et le Théâtre des Bains Douches.

Un chaleureux remerciement au couvent des sœurs du Sacré-Cœur de Jésus de Saint-Aubin-lès-Elbeuf, en particulier à sœur Marie Annick, dont la charité nous évitât les tribulations du camping au bord de l'Eure dans le froid d'octobre.

Merci aux élus et habitants, enfants d'Elbeuf, pour avoir partagé avec nous leurs visions, leurs doutes et leurs rêves quant au devenir de leurs paysages vécus.

Merci à Joséphine Billey pour sa présence, son dynamisme, son aide précieuse et son inépuisable enthousiasme tout au long de ce travail !

Nous remercions l'ENSP, pour l'opportunité de cette expérience enrichissante de l'APR, un tremplin pour la vie professionnelle ainsi qu'une vraie immersion dans la construction d'un projet discuté avec les acteurs d'un territoire.

Nous tenons aussi à remercier Nicolas Cazabat, Johan Tangapriganin, Nadav Joffe, Marie Rougeot, Jean-Maxime Santuré, Manon Cadoux, Elorri Etchegaray, Lisa Fontanel, Antoine Merrien, Hélène Le Madec, et l'ensemble de la promotion DPLG 2014-2018 pour leur soutien et leurs regards avisés qui nous ont permis de rebondir dans les moments de doute.

Merci à notre encadrant, paysagiste, Thierry Laverne, pour le temps qu'il nous a consacré, pour ses phrases percutantes et ses concepts forts. Merci de nous avoir transmis le goût de la formule...



La boucle d'Elbeuf

École nationale supérieure de paysage
Pauline Broquin Lacombe
Mathilde Métral
Marie Montocchio-Buadès
06 89 36 43 04
vds@gmail.com



ENSP

École nationale supérieure de paysage
10, rue du Maréchal Joffre
78000 VERSAILLES
01 39 24 62 00
a.decastelnau@ecole-paysage.fr
www.ecole-paysage.fr



AURH

Agence d'urbanisme de la Région du Havre et de l'Estuaire de la Seine
4 quai Guillaume Le Testu
76063 LE HAVRE Cedex
02 35 42 17 88
@aurh_officiel
www.aurh.fr

Avec le soutien de :

